

CARNET DE SOLEIL DANS LA NUIT

Recueil de poésie



Aliénor Oval

Editions QazaQ
ISBN : 978-2-492483-97-4

Emerger du sommeil
Dans une brûlure
De tout l'être
Qui se consume
De l'intérieur
Tandis que des rais de soleil
Traversent les interstices
Des volets clos
Au matin pâle
Être au monde
S'avère une douleur
Sourde
Que nul ne voit
Ni n'entend
Se lever
Est un horizon lointain
Que je caresse
Comme la joue
D'un enfant défunt
La chambre tanguée
Puis se fige en pente
Mon lit-radeau
Contre le mur
Si je pose un pied au sol
Il me faudra gravir
Le parquet vertical
Jusqu'à la porte
Une cascade claire
Coule dans mes yeux
Et roule doucement
Jusqu'à mon cou
De fines branches
Chargées de feuilles
D'un vert éclatant
Traversent les volets
Et viennent frôler
Ma peau nue
Le temps est suspendu
Les heures
Pareilles aux minutes
Les plus infimes pensées
Se heurtent aux parois
De mon corps meurtri
Qui tente de se déployer
Peut-être si je crois
Un instant

Que je suis arbre
Alors je parviendrai
A me lever
Et à tendre mes bras
A nouveau
Vers le monde
Qui m'éblouit
Pourtant
D'une lumière trop vive

*

De mon cœur
Disséqué
S'écoulent
Des larmes noires
Lorsque le silence
Enveloppe
L'âme
Que la brume
Noie
Toute velléité
D'espoir
Le renouveau
Devient un printemps
Crucifié
Sur l'autel
Des disparus
La nuit
Se fige
Et se drape
Dans la solitude
Le ciel ne saurait
Contenir l'étendue
De ma mélancolie
Qui se répand
Sur le monde
Telle une membrane
Opalescente
Dont l'éclat
Se ravive
Au clair de lune
Quand s'élève
Des entrailles
De la terre
Le chant des défunts
Sombre

Puissant
Magnifique
Alors je m'abandonne
Tout entière
A la mélodieuse
Mélopée
Des absents
Dont la beauté
Funeste
Pourrait à jamais
Me soustraire
A ceux que l'on nomme
Les vivants

*



Diaphragme
Replié
Tel un oiseau de papier
Dans la cage thoracique
Béante
D'où il ne s'enfuit plus
Tant l'obscurité
Lui est connue
Froide
Et réconfortante
Océan
De glace

Où l'on sombre
Sans peur
Car le soleil
Est déjà loin
Et il emporte
Sous l'azur
Les rires
Des enfants
Les larmes
Des vieillards
Et ces mots
Qui caressent
Une fois encore
Mes lèvres
Glacées
Je vous ai tant
Aimés

*

Pas suspendus
Sur un sol dérobé
S'éteindre
A l'instant même
Où l'on flamboie
Abandonner
Des fragments
De soi
Dans l'attente
D'une aurore
Féconde
Et réaliser
Que le jour
S'achève déjà
Indifférent
A la sourde
Douleur
D'être au monde
Tel des fantômes
Dans la brume
On se déleste
De tout
Ce qui éblouit
Et ravive
La douleur
Enfouie
Dans les ténèbres

Et l'on devient
La nuit
Dense
Profuse
Consolatrice
Il suffit d'oublier
L'avant
L'après
Croire que le repos
Ne se trouve pas
Dans le néant
Ni la vie
Mais dans l'interstice
Entre les mots
Et le silence

*

Je suis heureuse que tu existes et que tu brilles dans un monde qui ne cesse de s'assombrir.

La joie est réapparue dans mon cœur éprouvé.

Ton désir m'enveloppe, comme une deuxième peau lumineuse.

Ces moments ensemble, en particulier, ces deux jours passés enlacés, dans cette minuscule chambre, sous les toits de Paris, je ne pourrai jamais les oublier.



*

La fin du monde

Une distance infinie
Nous sépare
Le temps
Du chant d'un rossignol
Par un jour de printemps
Froid
Où le ciel scintille
En dégradé
De bleu azur
Et d'or cuivré
Dans ces heures
Creuses
Où nul ne vit plus
Silencieuses
Clandestines
Réanimées
Par ton souffle
Denses désormais
De la chaleur
Entre nos corps
Le monde a disparu

A 19h38
Dans les limbes
Indigo
D'un jour
Qui prend fin
Tout se replie
Autour de nous
Qui ne sommes
Qu'incandescence
Puis palpitation
En écho
De cendres
Sous la peau

*

Rêvons et gardons nos cœurs d'enfants à jamais.

*

Merveille

Au creux de tes ailes
Je m'abandonne
Tu annihiles
Toute peine
De tes mots chatoyants
Et tes mains de lumière
Ta peau est un voyage
Que nul ne peut imaginer
La soie de ton corps
Embrase mes sens
Je veux cueillir
La rosée de ta bouche
A l'aurore
Et baiser tes paupières
Quand tombe la nuit
Lorsque tu m'étreins
Le monde disparaît
Sans un bruit
Le temps suspend
Son souffle
Je ne sais plus que toi
L'effluve du musc
L'or de tes cheveux
Tes yeux lagon
Mon ventre

Que tu fais fleurir
La plénitude
L'éternité
L'instant

*

Le firmament doit porter ton nom
Que la nuit te soit douce
Je m'endors enveloppée dans mes rêves de toi

*

Je suis à tes pieds
A tout jamais
Possède-moi
Entièrement
Je veux sentir ta peau
Contre la mienne
M'enivrer encore
De ton parfum
Te sentir en moi
Me donner un plaisir
Incomparable
Et me perdre
Dans tes yeux magnifiques
Océans mystérieux
Qui révèlent leur beauté
Et leur profondeur
Quand tu me contemples
En me faisant l'amour
Comme à une reine
Et en me faisant jouir
Et toucher le ciel
Durant un instant magique
Où toute la joie
Et la beauté du monde
M'apparaissent
Et se reflètent
Sur ton merveilleux visage

*



Je voudrais déposer
Toutes les étoiles du ciel
A tes pieds
Toi qui fais jaillir
Un univers entier
Dans mon ventre
Tu me fais entrevoir
Des paysages inconnus
Jusque-là
Et percevoir
Des couleurs
Dont j'ignorais l'existence
Viens
Arpenter les sentiers
De mon corps
Nu
Drapé seulement
D'une infinie douceur
Je n'attends
Que toi
Soleil merveilleux
Pour réchauffer
Ma peau
Claire
Boise mon sexe

De ta queue dressée
Comme une lance
Transperce-moi
Épingle-moi
Tel un papillon nacré
Sur la toile
De velours
De nos nuits

*

Ton corps est un océan
Insondable de beauté
Je rêve que tes ressacs
Viennent se briser
Sur mes hanches maternelles

*

Tu as planté une graine de joie en mon cœur qui pousse désormais comme une herbe drue sur le flanc ombragé d'une colline.

*

Je me suis sentie tellement femme entre tes bras.

J'ai aimé ces moments aussi, lorsque tu ris et que tu retrouves ton âme d'enfant. Ton visage s'éclaire et brille, comme un soleil généreux, qui propage sa félicité en rayons chaleureux.

*

Douceur de tes mots
De miel
Sur mon cœur trop tendre
Où des fleurs sauvages
Poussent en désordre
L'éclat de ton âme
Brille dans tes paroles
Pleines de chaleur
Qui brisent l'hiver
De la mélancolie
Avec l'innocence
D'un enfant
Et la sagesse de celui
Qui contemple la vie
Sans peur
Sais-tu seulement
Comme tu donnes

De la joie ?

*

Je te regarde
Au plus profond des yeux
Et moi ta reine
En cet instant
Je fais de toi
Mon roi
Toi et moi
Nous serons l'océan
Si tu le veux
Plus tôt
Je te disais
Que tu avais fait renaître
En mon cœur
La joie
Par tes seuls mots
Que tu avais planté
Une graine
Qui ne cesse de grandir depuis
Et dont j'ignorais alors
Quelle se nommait Amour
Il y a un monde pour toi
Entre mes cuisses
Le repos du guerrier
La sagesse du roi
Les mots du poète
Que ta semence
Vienne fleurir
Les monts verdoyants
De mon ventre
Où tu pourras poser ta tête
Repu de plaisir
Le cœur gonflé d'allégresse
Car tu sauras
En cet instant
Que le monde
N'existe que pour nous

*



Tu es le jour
De mes nuits
La lumière
Que cherche mes ténèbres
Je t'aime comme
Les enfants
Aiment les étoiles
Qui éclairent
Leurs visages
Dans l'obscurité
Étreins-moi
De toute ta force
Et ta douceur
Enfonce-toi
Profondément
En moi
Comme une vague
Perpétuelle
Assaille mon corps
Abandonné
Encore et encore
Jusqu'à ce que j'oublie
Tout du monde
Que le temps
Ne sois plus

Qu'une boucle
Dérisoire
Arrache mon plaisir
A mes entrailles
Dans un déluge
D'écume
Révèle en moi
La femme
La déesse
Qui jouit
Avec toi
A l'unisson
Et brille
Comme un immense
Soleil
Encore incandescent
Lorsque nos corps
S'enlacent
En pétales
Couverts de rosée

*

Tu es pareil à moi
A l'inverse
Toi la lumière
Et moi l'ombre
Qui se cherchent
Comme la nuit
Et le jour

*

« Même si je ne te revois pas
Tu auras vraiment laissé une fleur noire éternelle
Pousser en moi
Elle ne mourra jamais »

*

Tout début a une fin.
« On a une histoire à vivre et là ce n'est pas la fin, c'est le début ».
La finitude de toute chose est contenue dans son début. Mais ce n'est pas le plus important, ce qui compte c'est le chemin.

*

Genèse

Un oiseau
Dans le larynx
Mort de n'avoir
Plus de mot
Sur mes lèvres
Des plumes
Grenat
Se désagrègent
En poussière
Froide
Constellant
Mes songes
Embrasés
Le soleil palpite
Une dernière fois
Avant de sombrer
Dans une nuit
Amnésique
Où se fond
L'encre de mes mots
Perdus
A rebours
Vers le crépuscule
Aux couleurs
Flamboyantes
Zoom sur l'or
Du ciel
Heure éternelle
En boucle
Au ralenti
En apesanteur
Aux confins
D'un atome
Qui contient
L'ultime
Exaltation
Des corps
Dans le vide
Immense
D'un instant
Dont la fin
Précède
Le début

*

Dans une autre vie, nous aurions pu être des amoureux magnifiques pour qui l'eau est clair, la chair des fruits tendres et l'air si doux. Dans une autre vie, je le crois.

*



J'aurais plein d'autres choses à te dire, que tes yeux pétillent comme ces bonbons en forme de cristaux qui éclatent dans la bouche des enfants, que les couchers de soleil ici ne sont pas aussi beaux que ceux de Paris, que quand je danse, tu dances dans mon corps.

*

Souffle coupé
A tes pieds
J'avoue
N'avoir rien vu
D'aussi splendide que toi
Enfin mes poumons
Se gorgent d'air
Et je m'enivre
Du doux parfum
Que ton corps
Exhale
Mes gestes
Se déploient

Dans l'éther
A l'instant
Où l'infime
Côteie
L'immensité

*

Chatoie dans mes ténèbres
Comme si tu dansais
Pour la dernière fois
Sous la pleine lune
Tandis que des pétales
De lys
Humides
Couvrent mes paupières
Et que des perles
De nacres
Bordent
Mes lèvres
Déploie tes couleurs
Au creux
De mes reins
Epanche ta lumière
Sur ma peau
De la pâleur
D'une aube froide
Un matin d'hiver
Sur mon sein
Diaphane
Tu reposes
Ton visage angélique
Mon corps se replie
Autour de ton corps
Qui palpite
Et devient
La pulsation
De mon cœur
Gelé

*

Crois-tu
Que nos corps s'appellent
Quand le sommeil
Advient
Que la raison se dilue

Dans l'encre de la nuit
Que les rêves se font
L'alcôve
De nos étreintes
Sauvages ?
Crois-tu
Que ma peau
A la blancheur phosphorescente
T'attire
Navire
Egaré
Tel un phare
Illuminant
L'obscurité ?
Crois-tu
Qu'à l'aurore
Le jour sera pareil
A la nuit
Devant l'éclipse
Du soleil
Et ce voile noir
Qui s'agite
Devant ton visage ?

*



Même les poussières de toi
Semblent scintiller
Chassées par le vent
En subsiste
L'essence même
Invisible
Pour tout autre que moi
Peau translucide
Sur l'aube anthracite
Tes mots flamboyants
Je les récolte au matin
Comme la rosée
Sur les fleurs immaculées
De ce jardin
Mystérieux
Qui referme ses portes
Sur ton passage
Ne laissant qu'un sillage
De cuivre et de musc
Où je devine
Ton souffle

*

Toi mon soleil
Rempart ultime
A ma mélancolie
Astre brillant
Tu sembles si loin
Dans mon dos
Parcouru d'écume
Un frisson léger
L'océan derrière moi
Se déchaîne
Prêt à m'engloutir
A nouveau
La mer monte
Et le ressac
Vient mourir
Sur mes cuisses
Nues
Si je contemple
Encore un moment ton visage
Peut être
Que je ne disparaîtrai pas
Tout à fait
Dans les eaux

Sombres

*

La clarté s'évanouit
Dans le crépuscule
Les ténèbres
S'emparent de moi
La solitude
Se révèle l'intime vérité
D'un monde
Qui bat à l'unisson
On s'abandonne
Avant de réaliser
Que l'on chute
Le souffle fébrile
De la mémoire
Effleure
Ma peau froide
Nous étions Un
La joie baignait
Mon corps
Mais l'insoutenable
Beauté
De nos étreintes
Ne saurait souffrir
Le déclin
Le temps abîme
Ce qu'on lui abdique
Et il me faut
Renoncer
A notre félicité
Afin que jamais
Elle ne se fane
Les jours
Les mois
Les années
Vacillaient
Sous ta solide constance
A briser mes digues
A envahir
De ton insolente
Lumière
Mes contrées
Obscures
La Tristesse
Alors souvenir

Poudreux
Enserre ma main
De son étau glacé
Avec plus de force
Encore
Renoncer à tes rivages
Afin que rien ne dilue
Notre incandescence
Ultime sacrifice
Sur l'autel
De nos souvenirs
Eblouissants
Dans les tréfonds
De ma peine
Où la flamme
Vacille
Subsiste un fragment
De soleil
Qui porte ton nom

*

Au creux de l'ombre
La joie innée
S'éreinte
La mélancolie
S'engouffre
Dans les interstices
D'une vie
Erigée
Sur des cendres
Tes mots résonnent
« Tu n'es pas née
Triste »
Mais leur écho
Se brise
Aux parois de ma peine
Un Eden
Si lointain
Avalé par l'oubli
Englouti sous les glaciers
Inaltérables
De la douleur
Toi seul
Me ramène à la vie
Un instant
S'évapore

La fatalité
Du chagrin
Tes pas s'érodent
Lentement
Sur les sentiers
Vers le moi
Originel
Avant la tiède
Langueur
Qui teinte
L'air
De sa noirceur
Dense
L'odeur de ta peau
Ranime
Mes sens
J'émerge de ma torpeur
Et me réfugie
Dans ce souvenir
De toi
Ilot paisible
Dans une mer
Tourmentée

*



Tel un rai de lumière
Qui traverse
Les volets clos
Au petit matin
Ton souffle
Caresse ma joue
Blottie sous les draps
Je sens ta chaleur
Tu émerges
Au lever du jour
Dans mes pensées
Naissantes
Insensé désir
De vivre
Souvenir de la joie
Inextinguible

Fragmentée
Dans mes cellules
Plus jamais seule
Désormais
Ta palpitation
Résonne en moi
Echo immuable
De ta présence
Au fin fond de mes abysses
Dans le silence
Je te devine
Mes doigts fins
Dans tes cheveux d'or
Je m'enivre
De ton cou
Mon visage
Sur ton torse
Ma longue chevelure
Brune
En cascade
Sur tes épaules
Dans la chapelle
Ardente
De mes amours défunts
Tu as allumé
Mille cierges
Tu as glorifié
Mon corps
Porté aux nues
Par tes mains
Ferventes
Tes baisers
Bénissait mon âme
En offrande
Une douce amnésie
Quand tu me faisais tienne
Nous frôlions
L'infini
Du mal originel
Tu ne possèdes pas une once
Merveilleux soleil
De mes nuits
D'agonie
Ton absence
N'en est pas une
Car un morceau
De ton cœur

Est resté accroché
Au mien
Je m'abandonne
Dans tes bras
Ton éclat
Se diffuse en moi
Je me perds
Dans ton regard
Si doux
Que le monde
Entier
Disparaisse
Ainsi sois-tu

*

Entre tes mains
Je suis comme un oiseau
Qui s'envole
Puis oublie
Qu'il est un oiseau
Car il devient le ciel

*

Le temps et l'espace
Qui nous séparent
Et nous rassemblent
Ne sont que le battement d'aile d'un ange

Repose dans mon corps
En suspens
Dans la grâce
D'un instant

Toi qui fus lumière
Et le restera
Eternellement

Aliénor Oval



Photos : Bruno Ignace Barbé

A mon soleil